

LES ÎLES MARQUISES

Situées à 1 400 km dans le nord – nord-est de Tahiti, entre les parallèles 7°5 et 10°35 S, et les méridiens 138°30 et 140°45 O, les îles Marquises rassemblent une douzaine d’îles principales, souvent flanquées d’îlots rocheux, en deux groupes distants d’une centaine de kilomètres.

Le **groupe Nord** comprend les grandes îles de Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou et vers l’ouest et le nord, les petites îles d’Hatu Iti, Eiao, Hatuata, Motu One.

Le **groupe Sud** comprend les îles principales de Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva et les petites îles de Fatu Huku et Mohotani (Motane).

Toutes ces îles, à l’exception de la construction sablo-corallienne de Motu One, sont des îles hautes volcaniques, caractérisées par l’absence de récifs coralliens, aux côtes généralement rocheuses, souvent à falaises vives élevées. Si la navigation y est facile, cet avantage est amoindri par la rareté des havres. Dans les îles accessibles et peuplées, au nombre de six, la vigueur de la topographie côtière gêne aussi les échanges terrestres.

L’ensemble des terres de l’archipel représente une superficie supérieure à celles des Tuamotu-Gambier, dépassant le quart de la superficie du Territoire. Mais il n’abritait que moins de 5 % de la population de celui-ci en 1971, moins de 4 % en 1988 dans six communes et leurs sept communes associées (7 358 habitants).

L’archipel le plus éloigné de Tahiti, avec le groupe des Gambier, est aussi le plus isolé. Si les plus septentrionaux des atolls des Tuamotu sont à près de 500 kilomètres au sud, les premières îles vers le nord-ouest sont à près de 2 000 km (Malden, Christmas). Près de 4 000 kilomètres d’océan séparent les îles Marquises d’Hawaï, près de 6 000, des Galapagos.

“Terres tourmentées, sauvages, souvent grandioses” (F. DOUMENGE), ces îles ont attiré les artistes autant par la riche diversité de leurs arts plastiques que par leur caractère de bout du monde. Les indomptables Marquisiens, qui découragèrent les missionnaires mais faillirent être balayés par la mort blanche (cf. Planches 73-74), ont inspiré une littérature plus vigoureuse, à l’image de leur terre, que celle qu’a suscitée la douceur des îles à lagons. Ils sont un peu les Écossais d’une Polynésie dont les Marquises seraient l’Écosse, et il est aussi significatif que l’archipel ait été, un temps, lieu de relégation.

Comme les atolls des Tuamotu, les Marquises tirent leur forte personnalité de l’unité des paysages. Côtes à falaises imposantes et sombres, souvent inaccessibles, précédées d’inquiétants chicots rocheux, ampleur des contrastes topographiques au regard de l’étendue des îles (1 000 mètres et plus pour 70 Km² à Tahuata, par exemple), vastes plateaux et planèzes dominés par des remparts, des arêtes et des pitons en pain de sucre et en obélisques fantastiques, vallées profondes débouchant au fond de baies où vient battre la houle du large, absence non seulement de plaine mais même de simple plate-forme littorale.

Le couvert végétal naturel de nuance équatoriale, que devrait valoir à ces îles, aux sommets souvent encapuchonnés de nuages, le climat de leur latitude, malgré des précipitations moyennes peu abondantes, est aujourd’hui très largement absent. Il a été éliminé par l’homme et par les animaux domestiques (chèvres, chevaux) introduits depuis les contacts avec l’Europe, et dont la multiplication n’a pas été contrôlée. Ce trait ajoute à l’austérité de paysages portant souvent, en dépit des efforts de reboisement, les traces d’une érosion qui renforce la grandeur un peu désespérée de ces îles sous-peuplées.

La rareté des ressources d’une agriculture confinée dans les vallées et du travail du bois pousse en effet les habitants à émigrer vers Tahiti à la faveur du désenclavement aérien relativement récent de l’archipel. Ce mouvement est plus marqué dans certaines îles périphériques comme Fatu Hiva qui n’a gagné que 68 habitants entre 1971 et 1988 (497 hab.), ou qui subissent déjà l’attraction régionale d’une île plus grande par effet de proximité, comme Tahuata, proche de Hiva Oa, qui n’en a gagné que 23 entre ces deux dates (633 hab. en 1988). L’émigration annule les effets d’un taux d’accroissement naturel élevé alors que l’éloignement de Papeete, porte de la Polynésie française sur le monde extérieur, prive les Marquises du bénéfice d’activités telles que le tourisme international qu’elles pourraient prétendre attirer.

Malgré leur isolement, ces îles ont été parmi les premières du Territoire à être reconnues par les Européens et à en recevoir leur nom actuel. C’est en effet l’Espagnol Mendaña qui, découvrant en 1595 le **groupe Sud** et en prenant possession, le nomme ainsi en l’honneur du Vice-Roi du Pérou, le Marquis de Mendoza. Le caractère féminin du titre fera par la suite attribuer l’origine de l’appellation non au Vice-Roi mais à sa femme.

Quoiqu’il en soit, les îles de ce groupe, qui portera aussi jusqu’au milieu du siècle dernier les noms d’archipel de Mendaña, d’îles de Mendoza et d’archipel de Nouka-Hiva, recevront toutes en cette circonstance des noms espagnols dont l’usage subsistera sur les cartes marines américaines jusqu’au milieu des années 60, et dont les versions francisées seront aussi utilisées longtemps: Hiva Oa baptisée Dominica; Tahuata, Santa Christina; Motane, San Pedro; Fatu Hiva, Santa Magdalena. Quant à la petite Fatu Huku, découverte par Cook en 1774, elle devait recevoir de lui le nom de Hood.

Le **groupe Nord** sera appelé, au début du siècle dernier, les Nouvelles Marquises, par opposition au premier groupe. Il prendra aussi le nom d’îles Washington donné en fait par son découvreur, l’Américain Ingraham, en 1791, à la seule île de Ua Huka. Ingraham nommera Ua Pou, Adams Island, Hatutu (ou Hatutaa), Hancock, Eiao sera appelée Knox, Nuku Hiva, où l’Américain croit voir deux îles, recevra les noms de Franklin et Federal.

Ces îles, y compris Motu Iti que Ingraham n’avait pas vu, devaient ensuite pour la plupart recevoir quatre nouveaux noms européens avant même le début du XIX^e siècle, notamment du Français Marchand passé quelques mois après Ingraham. Marchand donna à l’ensemble du groupe le nom d’îles de la Révolution qui devait subsister longtemps sur les cartes marines. Le propre nom de Marchand donné par lui-même à Nuku Hiva et celui de Chanal, son second, attribué à Hatutu figuraient encore sur les cartes marines américaines éditées en 1899 d’après les cartes françaises de 1881-1882, et révisées successivement jusqu’en 1950.

Les îles de l’archipel des Marquises présentées dans cet atlas sont, du nord au sud: Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou et Hiva Oa.

NUKU HIVA

Île la plus vaste du groupe Nord et de l’ensemble de l’archipel, Nuku Hiva a une surface un peu inférieure au tiers de l’île de Tahiti, 339,5 km², mais sa population, la première de l’archipel, n’était que de 2 100 habitants en 1988. Elle mesure 27 km d’est en ouest, de 15 à plus de 20 km du nord au sud. Massive, très montagneuse, elle culmine à plus de 1 200 mètres. Les rebords successifs de caldeiras emboîtées qui se succèdent vers le nord en demi-cercles concentriques autour de la baie de Taiohae, déterminent les lignes de relief les plus remarquables. Séparées par des éléments de plateau (Toovii), elles dominent, surtout à l’ouest, de vastes planèzes en voie de dissection (Terre Déserte). La plus externe de ces crêtes porte les sommets les plus élevés (1 000 à plus de 1 200 m: Tekao, 1 224 m).

Le relief se complique au nord-est et à l’est, où des arêtes secondaires isolent des baies séparées par de longs promontoires aux formes contournées (baies d’Hatiheu et d’Anaho au nord, baie d’Haatuatua à l’est).

Au sud, les baies correspondent aux points bas des enclos volcaniques successifs, comme la fameuse baie du Contrôleur au fond de laquelle s’égrène le village de Taipivai, ou la baie très abritée de Taiohae au centre, ouverte dans une côte accidentée d’éperons rocheux et précédée de nombreux îlots.

À l’intérieur de l’île comme sur les côtes, des abrupts de plus de 200 mètres de commandement marquent les bordures intérieures des caldeiras et la chute des promontoires sur l’océan.

Taiohae, modeste chef-lieu de la Subdivision, est aussi le siège de l’Évêché d’un archipel catholique. Les meilleurs facilités portuaires et l’équipement hospitalier et scolaire du plus haut niveau y sont également concentrés.

UA HUKA

Volcanisme et volcanotectonisme ont contribué à donner à cette île de 14 km de long et moins de 10 km de large, sa forme en croissant qui se retrouve dans les restes des petits édifices adventifs de sa partie sud.

L’ensemble du relief reproduit sur 83,4 km² le dispositif de Nuku Hiva: planèzes isolées par les ravins suivant les génératrices du cône au nord et à l’est, côte hérissée de saillants abrupts à l’est, principaux cours d’eau coulant vers la côte sud, précédée d’îlots, à l’intérieur de l’amphithéâtre. Les plus hauts sommets s’échelonnent entre 500 et plus de 800 m (855 m, à l’est). Ua Huka n’a que 539 habitants (1988), partagés entre deux villages établis sur la côte sud de l’île.

UA POU

Au sud de Nuku Hiva, cette île massive, de forme parallélépipédique (15 km sur 13 km), très montagneuse, est la plus densément peuplée de l’archipel (1 918 habitants sur 105,3 km², soit un peu plus de 18 hab./km²). Un réseau hydrographique rayonnant à partir du centre dissèque profondément cette montagne pyramidale dont la partie la plus élevée, entre 500 et 600 m, est dominée par des reliefs résiduels isolés spectaculaires dus à la présence de trachytes phonolitiques. Culots et cheminées du Matahenua (1 028 m), du Pouakei (1 023 m), du Oave (1 203 m) dominent le reste de l’île de plusieurs centaines de mètres. Entre les vallées, les pentes tombent généralement sur l’océan par des falaises abruptes. Par son relief, Ua Pou est un peu aux Marquises ce que Bora Bora est aux îles de la Société.

HIVA OA

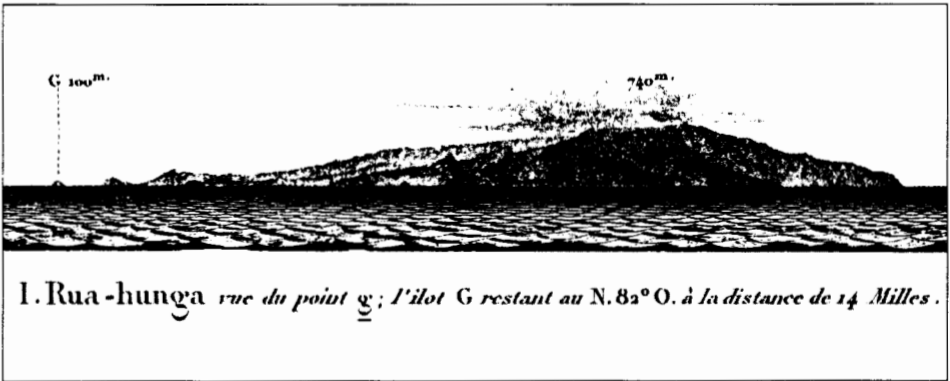
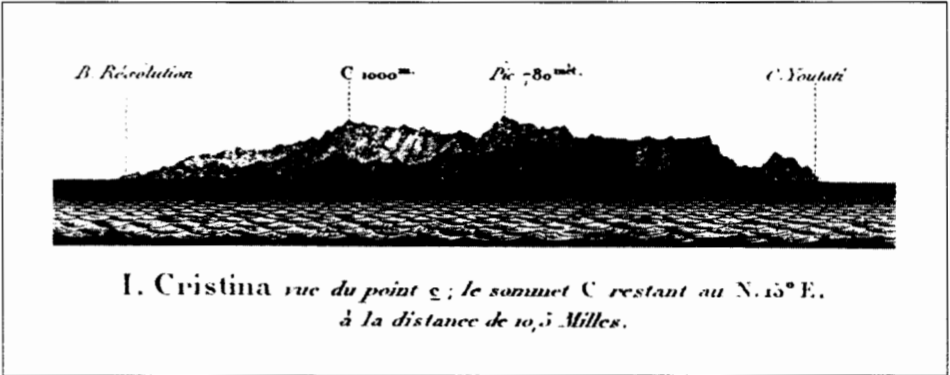
La deuxième île de l’archipel pour sa superficie, de peu supérieure à 315 km², n’est que la troisième par sa population (1 671 habitants en 1988) bien qu’elle ait la réputation d’être la plus fertile.

Hiva Oa s’étire sur plus de 40 km, prolongée vers l’est par le curieux appendice d’un long promontoire rocheux. Dans sa partie la plus large, elle n’a que 12 km du nord au sud.

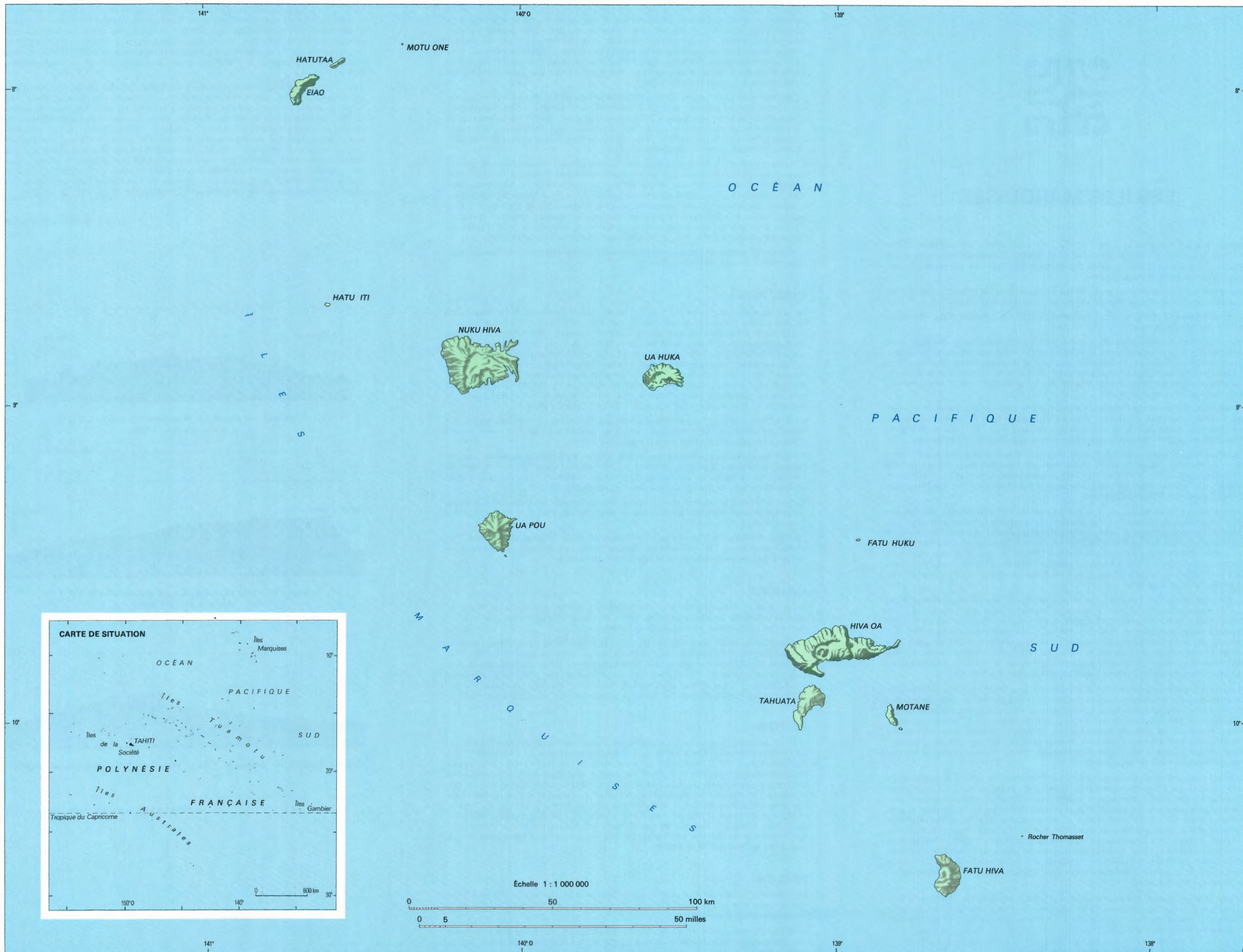
Bien qu’on y retrouve tous les éléments caractéristiques des horizons marquisiens, le relief de cette île, qui correspond à une structure volcanique complexe, n’a pas le schématisme des précédentes. Les grandes directions du réseau hydrographique soulignent la variété des injonctions topographiques déterminées par le volcanotectonisme, et que la carte topographique récente (IGN - 1985) comme l’estompage réalisé pour la présentation des îles hautes dans cet ouvrage mettent bien en évidence.

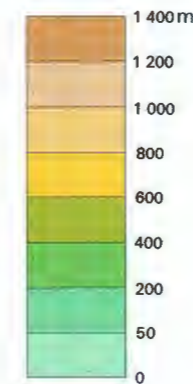
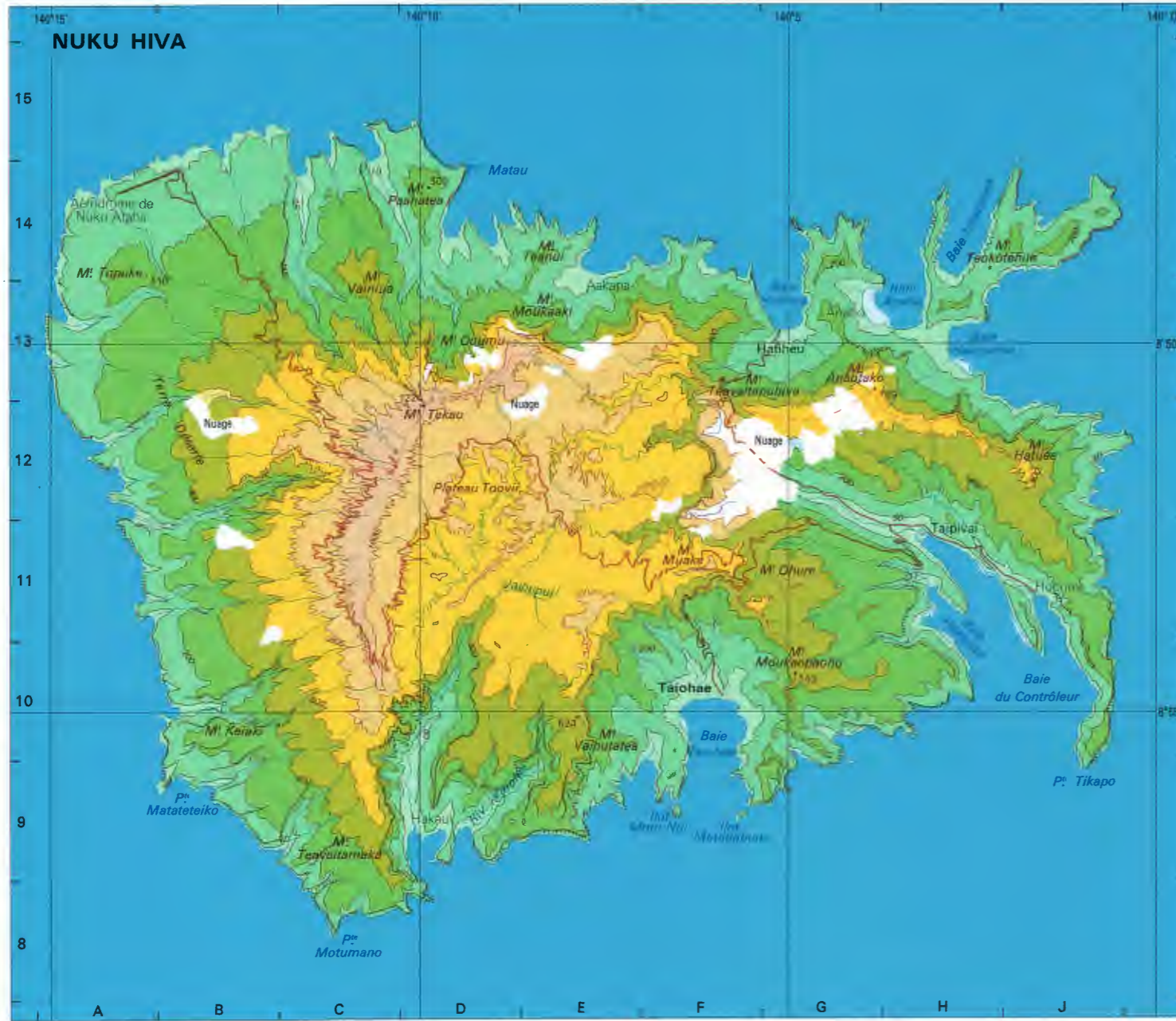
Dominant les vastes surfaces d’anciennes coulées (500-600 m) ou les recoupant, les versants rocheux subverticaux sont partout présents, tant dans les bords des caldeiras et des canyons que sur les côtes à falaises. La crête dominant au centre de l’île, dans sa moitié ouest, les planèzes du versant nord et l’amphithéâtre du versant sud centré sur Atuona, culmine à plus de 1 100 m (Feani) et dans sa partie sud-ouest, le Temetiu, point culminant de l’archipel, atteint 1 276 m. Dans l’est de l’île, au-delà d’un accident méridien qui détermine un abaissement d’axe, les altitudes dépassent encore 700 m dans les parties les plus élevées de ce qui fut un autre édifice volcanique. À la réserve près d’une position moins abritée, Atuona, centre administratif du groupe Sud, occupe au fond de la baie de Taaoa une position comparable à celle de Taiohae et s’enorgueillit du souvenir de Gauguin.

J. F. DUPON et F. SODTER



Source: SHOM, Extrait de la carte n° 962 publiée en 1842

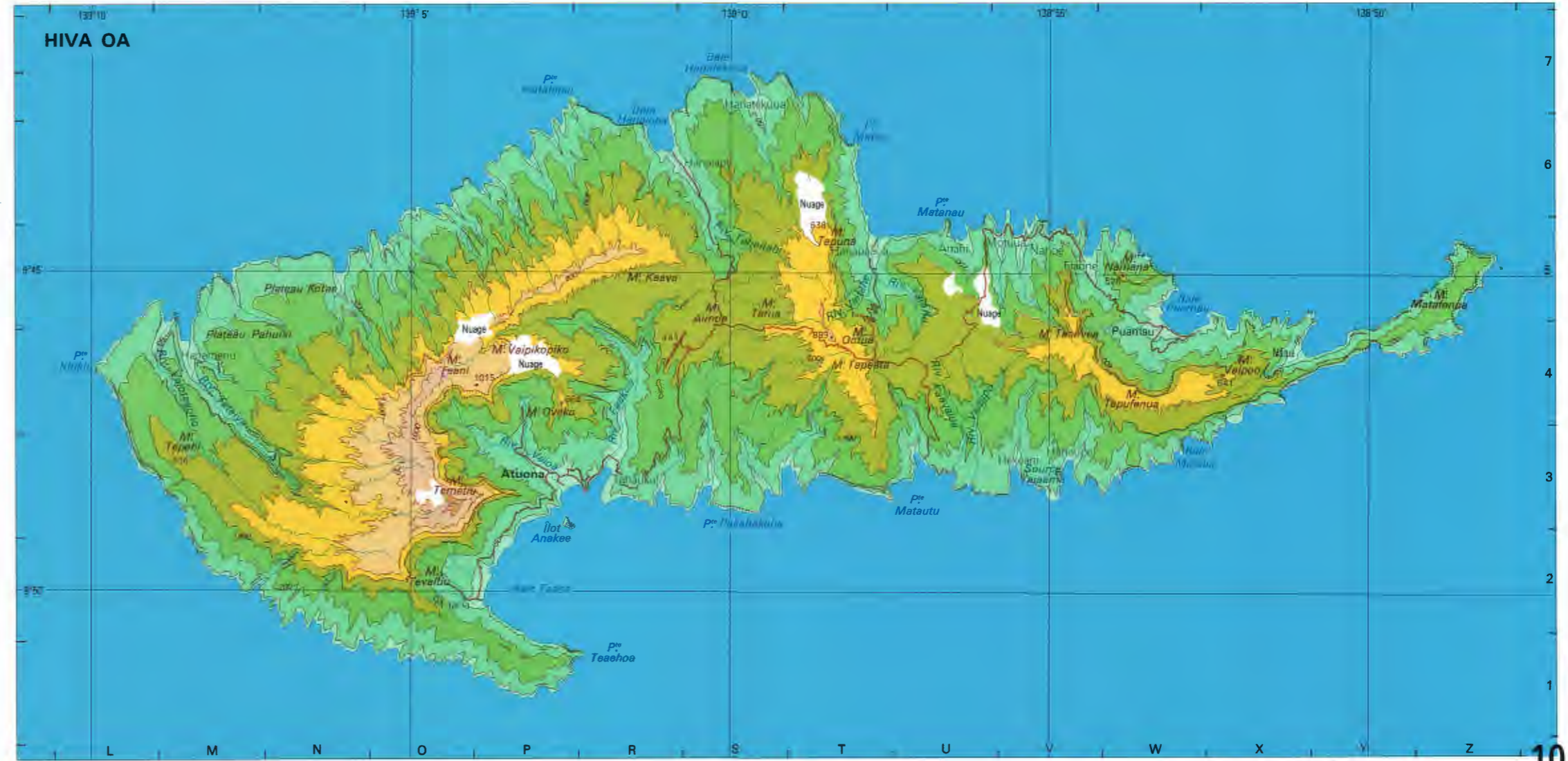




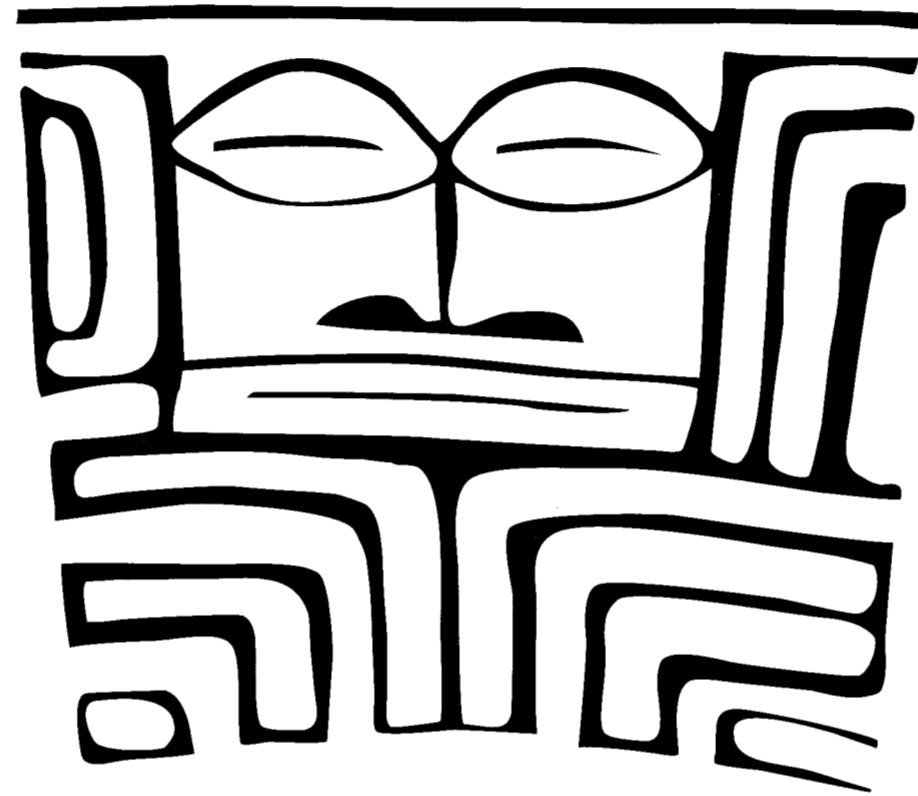
- Atuona Chef-lieu de commune
- Puamau Centre de commune associée
- Anahi Village
- Nuue Lieu-dit, agglomération
- Route
- Limite de commune associée
- Aérodrome
- 889 Cote d'altitude (en mètres)

- 1 Plاتier immergé
- 2 Océan

Échelle 1: 150 000



ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.